

CHENOT (EUGÈNE)

Angers 1850.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Le 22 août 1908 est décédé, à Capesterre (Guadeloupe), notre camarade Chenot Eugène.

En raison de l'éloignement de tout centre industriel, aucun Ancien Élève ne suivait son convoi et moi, son proche parent, je n'ai appris sa mort que tout récemment.

Qu'il me soit permis, cependant, quoique un peu tardivement, de retracer en quelques mots la vie toute de labeur et de loyauté de notre Camarade, l'un des membres les plus anciens et les plus dévoués de notre Société.

A sa sortie de l'École d'Angers, en 1853, dans les premiers de sa division, il fit ses premières armes dans les usines métallurgiques de MM. de Wendel où son intelligence le fit remarquer.

Il aurait pu se créer, là, une belle situation, si la mort de son père, Adrien Chenot, ingénieur des Mines et inventeur distingué, n'eût laissé à ses fils des devoirs à remplir.

Eugène Chenot revint donc à Clichy rejoindre son frère aîné, Alfred, également Ancien Élève d'Angers, et tous deux se mirent à la tête de l'usine créée par leur père pour la fabrication de l'acier (procédé Chenot).

Tout en restant attaché à l'usine de Clichy, Eugène fit des séjours dans certains pays étrangers pour organiser, dans différentes usines métallurgiques, les procédés Chenot.

Il resta notamment quelque temps en Espagne, chez MM. Villalonga, Ibarra et C^{ie}, à Bilbao, puis il partit pour la Russie, dans les monts Oural, chez MM. Demidoff où il se maria.

C'est dans cette dernière usine qu'il se trouva en concurrence de procédé pour la fabrication de l'acier avec M. Bessemer et qu'il fut en butte à des tracasseries telles, qu'il dut revenir en France et se consacrer uniquement à l'usine de Clichy.

L'industrie métallurgique française était à ce moment ruinée par le libre-échange et, malgré les efforts des deux frères Chenot, la lutte n'étant plus possible, il fallut fermer les portes de l'usine.

Eugène partit alors comme ingénieur d'une grande plantation de cannes et sucrerie adjacente chez le marquis de Montallo, à Cuba.

Il avait de beaux appointements et une position superbe.

En quelques années il aurait pu s'amasser de quoi rentrer en France et y vivre tranquillement dans le bien de famille de Clichy; mais, esprit chercheur, il s'émut de la crise viticole qui sévissait alors et chercha, par un procédé de macération modifié de celui qu'il avait fait faire à Cuba, pour la plus grande obtention du sucre de canne, le moyen de faire du vin avec des raisins secs.

Il consacra à ces recherches la plus grande partie de ses économies, et, alors qu'il avait obtenu un bon résultat, le vin fit sa réapparition.

Eugène était alors en partie ruiné et il dut se résoudre à reprendre ses travaux de sucrerie, pour lesquels il avait une compétence particulière.

Il entra comme ingénieur-directeur de l'usine Blanchet, à la Guadeloupe, qu'il dut quitter à la suite de dissentiments avec son patron; c'est alors qu'il acheta le domaine de Richebois où il se consacra exclusivement à la culture des cannes à sucre. C'est là qu'il s'est éteint, à l'âge de soixante-quatorze ans, laissant à son fils l'exemple d'une vie de labeur et d'honnêteté.

Eugène HABERT
(Ang. 1863).
